

655

et des poussières

Le franc CFA, ou le maintien
de la domination coloniale
par le biais économique



Théâtre des Rues

Création collective en atelier



Écriture

et interprétation :

Kossi Abadjene

Aimé-Brice Abona

Marie-Antoinette Dicara

Jean-Paul Foki

Clarisse Itangiteka

Dios Nshimi

Cécile Rugira

Lillo Terranova

Avec la participation de

Pierre Davoine

Création son

et lumière :

Zacharie Viseur

Accompagnement

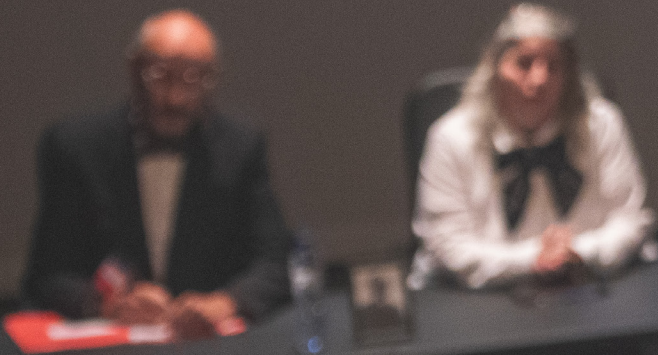
dramaturgie

et mise en scène :

Carole Schils

Synopsis

L'histoire s'articule autour du personnage de Kouassi. Kouassi vient d'une famille d'agriculteur-rice-s qui subit les conséquences de la dévaluation du franc CFA et qui peine à garder le cap de son commerce. À sa majorité, il décide de partir étudier dans le pays qui, idéalisé sous toutes les coutures, avait colonisé le sien il y a des années. Une fois en Europe, il se rendra compte que les visions de celle-ci telles que dépeintes à l'école ne sont en fait qu'un leurre, et par ses rencontres et son chemin de vie, il va peu à peu lever la poussière des mécanismes de domination et d'oppression toujours à l'œuvre hérités du colonialisme et de l'impérialisme.









Au départ du projet : le franc CFA

Le spectacle « 655 et des poussières » est né de l'envie d'en découdre avec les mécanismes qui maintiennent sur pied depuis 75 ans le franc CFA, vestige de la colonisation française. En application dans 14 pays d'Afrique constituant la « zone franc » (elle-même scindée en 2 différentes zones), le franc CFA – initialement « Colonie Française d'Afrique » - est plus qu'une simple monnaie ; c'est tout un système de domination économique qui est maintenu en place, et dont les rouages sont encore trop peu connus. Derrière les principes de « parité fixe » et de « libre convertibilité » se cachent en fait une dynamique d'emprise de la France sur les choix d'investissement et de transactions des pays d'Afrique concernés, rendant impossible toute émancipation sans passer par une véritable révolution du système économique.

Au-delà de ces aspects, l'on ne peut extraire le franc CFA d'une vision globale raciste et coloniale structurellement implantée dans chacune des sphères du pouvoir politique. Si, d'un côté, les vecteurs de dépendance et de précarité sont volontairement maintenus, parallèlement, les frontières qui entourent l'Europe se militarisent de plus en plus, et les migrations sont empêchées par tous les moyens ; les États européens mettent en application à tous les niveaux une vision du monde et de l'humanité nourrie d'une histoire de siècles d'exploitation, de mépris et de violence.



Structure du spectacle

La Banque

Nous sommes en 2010. Le père de Kouassi cultive de coton, sur un pan de terre transmis de génération en génération. Cependant, et particulièrement depuis la dernière dévaluation de la monnaie franc CFA, il devient difficile de garder le cap avec le peu de revenus que la plantation rapporte. Le père de Kouassi, Monsieur Djongo, se rend donc à la banque - la BICEC, Banque Internationale du Cameroun pour l'Épargne et le Crédit - dans l'espoir d'obtenir un prêt et ainsi, agrandir son exploitation. La banquière à qui il a affaire va lui démontrer que sa situation économique est sans issue.





Le Départ

Kouassi se sent coincé, entre la production familiale, le contexte politique, la situation des jeunes dans son pays. Toutes ces raisons l'amènent à vouloir partir. Partir loin, là où ses rêves vont pouvoir se réaliser - enfin, c'est ce qu'il croit. Il s'envole alors, et atterrit plein d'espoir en France...





La Commission des Finances

Aux manettes du franc CFA : les dirigeant·e·s politiques français·e·s, au sein du gouvernement et de ses institutions. (...)









Depuis ici, jusque là-bas...

Des années plus tard, les parents de Kouassi apprennent au travers d'une lettre que la situation de leur fils est loin de celle qu'il avait rêvée. Il leur avoue ses échecs et ses difficultés. Par cette lettre, Kouassi met en évidence que les pratiques de maintien de la domination coloniale par les puissances européennes sont encore bien présentes à divers endroits, que ce soit sur le sol africain ou sur le sol européen...

Le Théâtre des Rues, compagnie de théâtre-action

Le théâtre-action, depuis sa création en Belgique dans les années 60, est un théâtre lié aux luttes sociales. Son histoire se construit au travers de sa participation aux grands mouvements de contestations. Le théâtre-action, le plus souvent résultat d'écritures collectives, se veut théâtre de résistance et de combat. Il aborde une multitude de thèmes ou de questions actuelles : de la violence à l'école au commerce équitable, des problèmes vécus par les chômeur-euse-s à ceux des personnes migrantes, le plus souvent à travers une approche systémique et visant la transformation sociale et sociétale.

Le théâtre-action, organisé autour de l'écriture et de la réalisation collectives, peut servir l'émergence et la reconnaissance d'une culture populaire d'analyse critique du monde et des rapports de force sociaux, politiques et économiques qui le traversent.

Le théâtre action s'appuie sur deux axes :

La création collective théâtrale au sein des ateliers non professionnels accompagne celles et ceux qui choisissent de se mêler de ce qui les regarde, à savoir du monde, le leur ou celui qui les entoure (ou les enferme). Et qui choisissent d'adresser leur production artistique et critique à d'autres. En bref : de l'éducation populaire par le truchement de l'art.

Les personnes qui s'engagent dans un atelier de théâtre-action participent à toutes les étapes de la création théâtrale dans le but de produire des spectacles sur des sujets qui les préoccupent ou les révoltent. La pratique théâtrale devient alors un outil de transformation sociale et politique, de lutte contre les inégalités, les injustices, les préjugés ou encore le repli sur soi.





Nous pensons qu'il est important de donner l'opportunité à tou-te-s les citoyen-ne-s de devenir des acteurs et des créateurs de culture, de s'appropriier ou de se réappropriier la parole, de la partager et de la transmettre à d'autres par la représentation théâtrale. Donner sa version des faits, apporter son point de vue critique, à travers la création collective théâtrale.

Le deuxième axe est la création de spectacles autonomes par les comédien-ne-s-animateur-ric-e-s des différentes compagnies. Ces créations autonomes sont destinées à être jouées dans les lieux de programmation culturelle en Fédération Wallonie-Bruxelles et à l'étranger, mais également dans des lieux culturels alternatifs et au sein de structures scolaires et associatives.

Durée du spectacle : 55 minutes

Prix de vente : 500 €

Intervention Art et Vie : 150 €

Intervention des subsides de la Province : 75 €

Renseignements : Théâtre des Rues

Rue du Cerisier 20, 7033 Cuesmes

theatredesrues@skynet.be - 065/31.34.44

www.theatredesrues.be

